

PARCOURS SAINT-THOMAS- DE-COURCEYERS

PAYS DE LA LOIRE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Implanté sur les deux versants de la vallée formée par la rivière la Vaudelle, le territoire de Saint-Thomas-de-Courceriers a été occupé dès le Néolithique. Plusieurs monuments mégalithiques ont été recensés aux lieux-dits La Petite-Thébauderie, La Léverie et à la Haute-Sorie.

Crédits photos Couv.
Détail décor de la maison
de la Grande Cour
© Naveau

Vue de l'enceinte du
château de Courceriers
© Naveau

Maquette
Diabolo, le studio
d'imprim'Services
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2015

SOMMAIRE

4 LE BOURG DE SAINT-THOMAS-DE-COURCERIS

7 L'ÉGLISE SAINT-THOMAS

10 LE LONG DE LA VAUELLE...

12 LE CHÂTEAU DE COURCERIS

16 UN PATRIMOINE RURAL PRÉSERVÉ

18 PLAN DE SITUATION

LE BOURG DE SAINT- THOMAS-DE-COURCERIEUX

LA PLACE DE L'ÉGLISE

Au cours du 19^e siècle, la place de l'église a connu différents aménagements qui ont contribué à l'embellissement du bourg. Les habitants de Saint-Thomas-de-Courcieries se plaignaient de la présence au milieu de la place de deux maisons tombées en ruines qui faisaient obstacle à la clarté des habitations voisines et gênaient la circulation. Leur démolition en 1867 grâce à la contribution financière des habitants et le transfert du cimetière en 1846 alors placé autour de l'église permettront de créer une véritable place au cœur du bourg.

Sur cette place, une maison possède des décors sculptés en granite. Appelée la maison de « la Grande cour », cet édifice remanié au 19^e siècle présente un linteau sculpté d'un écu encadré par deux chevaux ainsi que des têtes d'animaux et divers motifs floraux placés dans une ouverture bouchée. Il s'agit très probablement de réemplois datés du

16^e siècle issus d'une autre construction, peut-être de l'ancien château de Courcieries détruit en partie au cours du 20^e siècle.

L'ANCIEN PRESBYTÈRE

À proximité de l'église, en haut de l'Impasse de la Fontaine se dresse un portail qui correspond à l'ancienne entrée du presbytère. Construit sans doute au 18^e siècle, le logement du prêtre occupait un vaste terrain composé de plusieurs bâtiments : un logis d'habitation, une étable, un toit à porc, un four à pain, des jardins mais également une grange, des écuries et un pressoir.

Il fut vendu comme bien national en 1797 à Monsieur Vétillard. La commune achète l'ensemble en 1828 et y installe l'école des filles un temps au cours du 19^e siècle. Au début des années 2000, la municipalité réalise des travaux pour y aménager trois logements.





2

**1. Détail du linteau de la maison
de la Grande Cour**
© Naveau

2. Maison dite de la Grande Cour
© Naveau



LE LAVOIR

En contrebas de l'Impasse de la Fontaine se trouvent un lavoire et un abreuvoir alimentés par une même source. Leur construction remonte en 1882, période où les communes françaises se dotent progressivement des équipements visant à favoriser l'hygiène en séparant les points d'eau.

Avec son toit couvert d'ardoises, incliné vers l'intérieur, le lavoire prend la forme d'un impluvium. Il comprend deux galeries de part et d'autre du bassin. Il est le point de rencontre des femmes du village qui descendent leur linge dans des brouettes. Les laveuses s'agenouillent dans des caisses en bois appelées « carrosses », souvent garnies de paille ou de chiffons, qui adoucissent la pression sur les genoux. Un « carrosse » est d'ailleurs encore sur place, témoin oublié du passé laborieux des lavandières.

L'ÉGLISE SAINT-THOMAS

L'ÉGLISE SAINT-THOMAS RECONSTRUITE AU 19^E SIÈCLE EN S'INSPIRANT DU MOUVEMENT ARCHITECTURAL NÉO-GOTHIQUE TÉMOIGNE DE LA RIVALITÉ ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ.

UNE PREMIÈRE ÉGLISE

La première mention écrite d'une église à Saint-Thomas-de-Courceriers remonte à 1219. De ce premier édifice, nous n'avons que peu d'éléments. L'abbé Angot, érudit mayennais du 19^e siècle, précise que sa nef possédait des baies romanes. Deux chapelles ont été ajoutées au 17^e siècle de part et d'autre du chœur, l'une dédiée à Sainte-Anne, l'autre à Sainte-Barbe.

Aujourd'hui, on peut encore voir trois statues en bois datées des 17^e et 18^e siècles provenant d'un retable de l'ancienne église. Inscrites au titre des Monuments Historiques, elles représentent Saint Jacques, Saint Joseph et Sainte Anne.

LA RELIQUE DE SAINTE-ANNE

En 1670, François Orry, prêtre et administrateur de l'église de Saint Eustache à Paris et originaire de Saint-Thomas-de-Courceriers, obtient, avec l'accord de la reine

Anne d'Autriche, un fragment des reliques de Sainte Anne détenues par la confrérie parisienne de Sainte Anne. Le reliquaire en argent a été réalisé en 1669-1670 par le maître orfèvre parisien René Hébert. Il referme la phalange de l'index de la main droite de Sainte-Anne. La relique, conservée pendant la Révolution dans une famille de Bais, a été de nouveau reçue solennellement dans l'église de Saint-Thomas au début du 19^e siècle.



1. Les trois statues en bois

**UNE NOUVELLE ÉGLISE AU 19^E SIÈCLE :
UN CHANTIER AUX MULTIPLES
REBONDISSEMENTS**

L'église est décrite dans un tel état de vétusté au début du 19^e siècle que l'on estime qu'elle ne peut être restaurée. Après la destruction de l'édifice, le chantier de la nouvelle église de style néo-gothique dirigée par l'architecte évronnais Baudriller commence en 1859. Les travaux s'échelonnent en deux phases : la tour et la nef sont élevées, et dans un second temps, le chœur.

Mais l'architecte a fait une mauvaise appréciation de la nature du terrain où devaient s'élever le transept et le chœur. Un dénivelé inattendu doit être comblé, ce qui explique la construction d'une crypte soutenue par de nombreux contreforts en dessous du chœur actuelle de l'église. La pierre de Vilaine utilisée pour la première partie de la construction ne paraissait pas présenter une solidité suffisante. On a donc utilisé du granit abondant localement mais plus cher.

En 1864, la foudre s'abat sur le clocher et la tour nouvellement rebâtie. Les travaux de réparation sont urgents : toute la toiture de la flèche est ôtée, la charpente du clocher est très endommagée et la tour est fendue en

deux endroits. Les habitants des maisons à proximité de l'église sont même évacués car une partie de la tour de l'église menaçait de tomber à tout moment. Les dépenses ont été considérables et ont grevé pour une bonne période les finances de la commune.

Ce surcoût de travaux et les dégâts occasionnés par la foudre ont retardé la consécration de l'église jusqu'en 1878.



1

**1. Vue d'ensemble
de l'église**

© Naveau

**2. Détail extérieur
de la crypte**

© PAH

**3. Vue de la nef
depuis la tribune**

© PAH



2



3

LE LONG DE LA VAUELLE. © © ©

LE PONT DIT ROMAIN

Enjambant la rivière la Vaudelle, ce pont en granit restauré au début des années 2000 est communément appelé « le pont romain ». Or, il s'agit d'une construction du 17^e voir du 18^e siècle. Cette appellation vient probablement des origines anciennes de la commune. En effet, certains historiens pensent que Courcieriers serait la traduction de Curia cesaris, la Cour de César.

À proximité du lieu où est placé le pont, un site antique a été attesté au lieu-dit Montméard sur la commune de Courcité. Un petit temple gallo-romain, appelé fanum, était encore visible au milieu du 19^e siècle. Une voie romaine passait à proximité sur l'actuelle départementale 205.

Cet imaginaire autour du passé antique de la commune a été relayé au 16^e siècle par François du Plessis-Chatillon alors propriétaire du château de Courcieriers. Celui-ci a commandé une fresque placée au-dessus de la cheminée d'une des salles de réception représentant César sur un char de triomphe et entouré d'une foule de personnes prosternées. Cette fresque n'est aujourd'hui plus visible car cette partie du château a été détruite.

Il existait deux moulins à eaux contigus : un moulin à foulon et un moulin à farine. Ces deux moulins étaient alimentés par le cours d'eau de la Vaudelle mais également grâce à de nombreux étangs placés dans les prairies avoisinantes.

Au cours du 19^e siècle, le moulin à foulon va cesser son activité. Le moulin à farine possédait deux paires de meules et fournissait en farine une grande partie des habitants de la commune. Il travaillait aussi pour l'exportation, et, pendant la saison d'été, alors que la plupart des petits moulins de la région sont arrêtés par le manque d'eau, le moulin de Courcieriers, grâce au courant de la rivière la Vaudelle et à l'étang, était toujours en activité. Le moulin sera remanié à plusieurs reprises au cours des 19^e et 20^e siècles.



1. Pont dit romain
© PAH

2. Moulin de Courcier
© PAH

LE CHÂTEAU DE COURCERIENS

UNE FORTERESSE MÉDIÉVALE

Le site de Courceriers est mentionné dès le 11^e siècle dans le cartulaire de Saint-Vincent du Mans. Il formait un ensemble important composé d'une motte castrale, d'un donjon, d'une basse-cour, d'une chapelle, d'un colombier, d'enceintes fortifiées et de fossés. Un étang alimenté par un ruisseau est placé à proximité. Il a pu servir comme ligne de défense immédiate au pied du donjon et comme réserve d'eau en cas d'incendie.

Les ruines du donjon qui s'élèvent à plus d'une quinzaine de mètres de haut, encore visibles aujourd'hui, datent probablement du 13^e-14^e siècle. Un impressionnant trou béant a été formé par l'éboulement de la porte. L'entrée se composait d'une double porte d'entrée et d'une herse, le tout flanqué de tours percées d'archères.

De l'époque médiévale, il reste une partie de la chapelle, les vestiges du donjon, le logis (qui a servi probablement de grange d'îmière), un pigeonnier et une partie de l'enceinte.

AMBROISE DE LORÉ

Ambroise de Loré fut un des célèbres chevaliers de la guerre de 100 ans. Il était surnommé « le Duguesclin du Bas-Maine » du fait de ses nombreux faits d'armes victorieux

contre les Anglais. Il va accompagner Jeanne d'Arc dans toutes les étapes qui les conduisirent jusqu'en 1429 au sacre du roi Charles VII et sera nommé Prévôt de Paris jusqu'à sa mort en 1446.

Ambroise de Loré est issu de la famille de Courceriers. Certains historiens pensent que Guillemette de Courceriers, fille de Jean de Courceriers alors seigneurs du lieu, était l'épouse d'Ambroise de Loré. D'autres comme l'historien d'Achon, réfute ce lien et affirme que Guillemette était la mère d'Ambroise de Loré.

Pendant la guerre de 100 ans (1337-1453), la forteresse va subir les assauts des Anglais et le château sera détruit en 1419.

LE RENOUVEAU DU CHÂTEAU

En 1590, la famille du Plessis-Châtillon construit en face des vestiges du donjon un nouveau logis. Cette construction sera agrandie au milieu du 17^e siècle par Guillaume Du Bois. Le château était alors composé de deux ailes reliées au centre par une tour surmontée d'une remarquable toiture à bulbe.

De nouveaux travaux d'aménagements seront réalisés au cours des 19^e et 20^e siècles, notamment la destruction de l'aile élevée au



17^e siècle. Au 19^e siècle, le propriétaire Mr Violas choisira de rebâtir cette aile dans un style néo-gothique correspondant au goût de l'époque.

Aujourd'hui, de cette partie du château, seule la tour centrale couverte d'une toiture à bulbe a été conservée. Le reste a été détruit en 1961.

LE PORTAIL

Une allée de 500 mètres bordée d'arbres formant une grande avenue reliait le Portail au château.

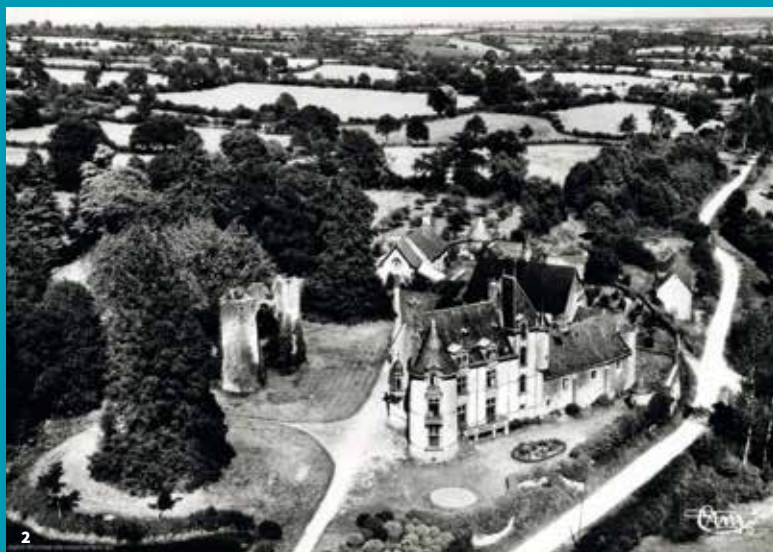
Le lieu-dit Le Portail est organisé autour d'une cour entourée de dépendances dont fait partie la maison du garde tout en granit qui possède des souches de cheminées sculptées.

On doit l'aménagement de cette prestigieuse entrée à Guillaume du Bois, seigneurs de Courcieriers au 17^e siècle, comme en témoigne le remarquable pavillon d'entrée. Bâti en pierres de taille soigneusement appareillées et décoré de deux larges frontons cintrés et d'une corniche à modillon, le « portail » porte la date de 1657. Le rez-de-chaussée correspond à un passage voûté en berceau, s'ouvrant à l'origine par deux arcades dotées de chasses roues sphériques. Le passage a été muré lorsque le bâtiment a été transformé en

grange. Des ouvertures de tirs sont disposées dans l'épaisseur des murs.

À l'étage, un pigeonnier a été réalisé permettant d'affirmer le rang social des propriétaires dès l'entrée dans le domaine. La charpente restaurée présente une admirable toiture dite à la Philibert Delorme, du nom d'un des plus grands architectes français du 17^e siècle, inventeur d'un type de charpente à petits bois.

La qualité de ce site remarquable par la richesse de ces éléments architecturaux est reconnue officiellement depuis le 20 mars 1987 puisque « la haute muraille médiévale isolée en tant que ruines ; la tour subsistante du château de la fin du 16^e siècle ; le bâtiment rectangle à bretèche en pignon ; le logis de garde et le portail au lieu-dit Le Portail » sont protégés par leur inscription au titre des Monuments Historiques.



**1. Vue de l'enceinte fortifiée
du château de Courciers**

© PAH

**2. Carte postale du château de Courciers
au début du 20^e siècle**

© PAH



3



4

3. Le Portail

© Naveau

4. Détail date sur le Portail

© Naveau

5. La maison du garde

© PAH



5



1. La chapelle des Rues
© PAH

**2. Un four à chanvre
au lieu-dit Le Plessis**
© PAH

UN PATRIMOINE RURAL PRÉSERVÉ

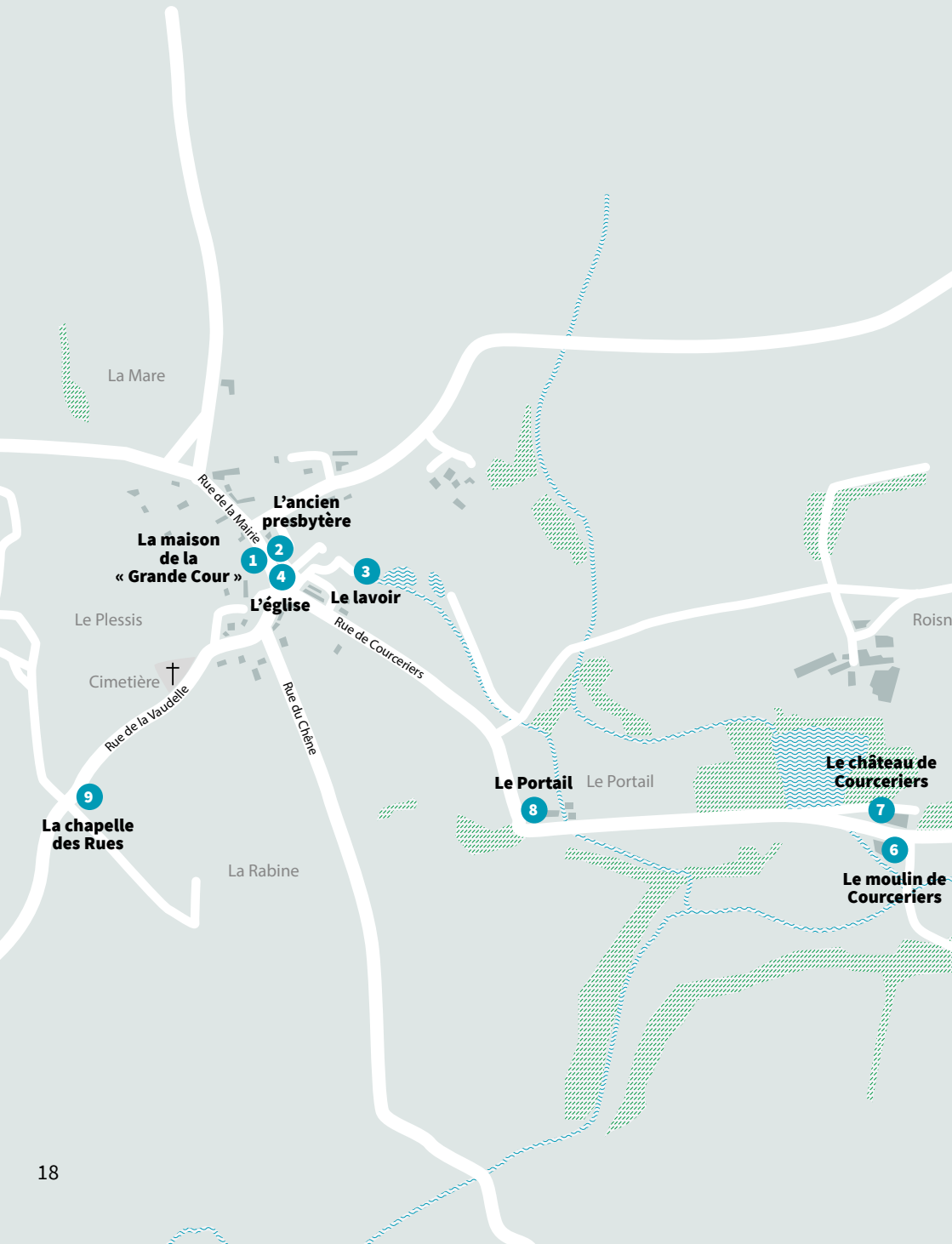
LA CHAPELLE DES RUES

La petite chapelle des Rues probablement construite au 17^e siècle a été restaurée une première fois en 1848 par la famille Duval. Des offices religieux y ont été célébrés jusque dans les années 1970. Les familles y amenaient les enfants qui avaient des difficultés à marcher. On y venait également lors des rogations. L'édifice a été récemment entièrement restauré et, à cette occasion, un autel en pierre a été dégagé sous l'ancien autel en bois révélant une pierre tombale du 14^e siècle provenant probablement de l'ancienne église ou cimetière du bourg

L'état dégradé de la chapelle au début des années 2000 a alerté les habitants de Saint-Thomas-de-Courceriers dont Geneviève Mariette. Elle décida d'inscrire la chapelle au concours du Pèlerin «Un patrimoine pour demain» en 2003 afin de récolter un financement pour commencer des travaux. La chapelle ne fut pas sélectionnée mais l'association «Ensemble pour l'environnement et le patrimoine à Saint Thomas» a repris cette initiative et a cherché à financer les travaux, avec le concours de la municipalité de Saint-Thomas-de-Courceriers. Depuis, la chapelle a retrouvé tout son éclat grâce aux soutiens financiers et l'implication des bénévoles.

LES FOURS À CHANVRE

Plusieurs fours à chanvre sont inventoriés sur la commune, au lieu-dit du Plessis, du Bas-Aunay et du Bas-Bossuault. Construits au 18^e siècle en granit, ces fours sont les rares témoins encore présents en Mayenne de la culture du chanvre. Au 18^e siècle, le chanvre était utilisé pour la fabrication des toiles pour la maison, des vêtements mais aussi des billets de banque, du papier bible, du papier à cigarettes et des cordages. En effet, la marine à voiles était un des débouchés principal : un navire portait plusieurs tonnes de cordages de chanvre. Mais, la disparition de la marine à voile et l'apparition du coton et des textiles synthétiques amorceront le déclin de la culture du chanvre à partir des années 1870. Traditionnellement, les fours à chanvre comprennent deux pièces : la chambre de chauffe située en bas et la chambre de séchage, en haut, où le chanvre était disposé.



La Mare

Rue de la Marie

L'ancien presbytère

La maison de la « Grande Cour »

1

2

4

3

L'église

Le lavoir

Rue de Courcieriers

Le Plessis

Cimetière

Rue de la Vaucléelle

Rue du Chêne

9

La chapelle des Rues

La Rabine

Le Portail

Le Portail

8

Roisn

Le château de Courcieriers

7

6

Le moulin de Courcieriers

SAINT-THOMAS- DE-COURCERIEUX

« PLAN DE SITUATION »

- 1 La maison de la « Grande Cour »
- 2 L'ancien presbytère
- 3 Le lavoir
- 4 L'église
- 5 Le pont dit romain
- 6 Le moulin de Courcieries
- 7 Le château de Courcieries
- 8 Le Portail
- 9 La chapelle des Rues



« L'ARCHITECTURE C'EST DE LA MUSIQUE FIGÉE. »

Johann Wolfgang Von Goethe, 1749-1832

Laissez-vous conter Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Coëvrons-Mayenne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à

l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Pays d'art et d'histoire
1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 05 ou 02 43 58 13 06
[coeuvrons-mayenne@lamayenne.fr](mailto:coevrons-mayenne@lamayenne.fr)

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
www.chateaudesaintesuzanne.fr

